

Les Envolées de l'Observatoire



MARTIN Larry Kauma
septembre 2018

PENSEES DE JEUNES-JEUNES L'identité dans tous ses états

Partie 2 : Le « Nous » contre le « Je ».

« A trop vouloir dialoguer avec le monde, on finit par ne plus dialoguer avec soi-même ! »

Picassiette



Tableau de Brice POIRCUITTE.

Continuant mon chemin, on m'arrête pour avoir mon point de vue sur le nom du « pays » : si je préfère l'appeler :

- « Kanaky »
- ou « Nouvelle-Calédonie »,
- ou « Kanaky-Nouvelle-Calédonie ».

Peu m'importe le nom ; j'ai juste envie de dire que ce pays je l'appelle « mon chez moi » avant tout. Car finalement, aucun nom ne pourra traduire l'intensité de mon sentiment d'appartenance, la façon dont se lie mon ventre à cette terre. Je n'invoquerai pas la lutte intestine. La paix intérieure a été faite depuis longtemps.

Mais le nom que je donne à mon pays, pèse-t-il plus que le sentiment et l'action que je lui attribue tous les jours ? Pèse-t-il plus que la considération que j'apporte à autrui ?

Mais la question qui me frotte du derrière des oreilles sonne de la façon suivante :

Voulez-vous à l'avenir devenir :

- Chinois,
- Américain,
- ou rester Français ?

Puis-je admettre qu'au même titre que mes ancêtres n'auraient peut-être pas imaginé avoir des descendants blondinets, aux yeux verts et à la peau laiteuse, parlant français ; je dois me préparer à passer mes derniers jours en présence de mes arrières petits-enfants, me préparant du canard laqué et parlant le cantonnais, et ne faisant pas que le manger.

Comme quoi, pourquoi vouloir figer les choses quand elles évoluent naturellement ? Si naturelles elles le sont !

Mais en deçà de tout ça. Je cherche plutôt à savoir comment je vais :

- me nourrir,
- me loger,
- et me déplacer.

Mes parents m'offrent la solution. Leurs paroles me chargent de pression à ce que j'aille cueillir :

- un diplôme,
- pour avoir une bonne place,
- pour bien gagner ma vie.

Cependant, je pense gagner ma vie en me gagnant déjà moi, à savoir qui je suis, ce que j'aime et ce que je n'aime pas. Et se connaître, c'est un diplôme et une victoire sur soi.

Mais on ne va pas se mentir. Avec tous ses beaux discours, ma famille brille quand même par son absence :

- Elle cherche à me nourrir le ventre en perdant de vue qu'il faille me nourrir l'esprit. « Faites ce que je dis, parce que je défais ».
- Elle cherche à m'assister en me dépouillant de mon être et de ma volonté d'être par l'imposition de mon silence. Aucun mot sur mes émotions. Aucune intimité avec moi-même. « Je ne me connais pas ».
- Et si le discours est palpable en public par un plein de paroles, cherchant à exposer le respect du sens à la règle ; les gestes du privé me vident aussi rapidement pour me réduire à mon existence corporelle.

Et pourtant, l'école et l'écran me demandent d'être :

- compétent,
- performant,
- utile au sein de l'entreprise.

Est-ce que l'existence de l'être se situe par rapport à son action, sa réalisation et sa fonction économiques ?

Pour ainsi dire, elle répond aux volontés de la société qui doivent m'être inculquées :

- Une volonté d'acquiescer, nécessaire dans une société où tu existes par ce que tu as -et si je n'ai pas-, je bloque devant chez moi.
- Une volonté d'entreprendre, nécessaire dans une société où tu dois être l'entrepreneur de ta vie, -et si je n'ai pas de moteur en moi-, je bloque ceux qui trouvent la motivation de se rendre au boulot, tous les matins, en passant devant chez moi.
- Une volonté de mouvoir, dans une société hyper mondialisée, -et si je ne bouge pas-, je bloque ceux qui sont susceptibles de prétendre appartenir à ce grand monde de mouvement.

En gros, j'ai besoin de :

- me connaître,
- de partager, de rencontrer,
- d'aimer et d'être respecté.

- Fatigué qu'on me protège et qu'on me castré dans leurs peurs ;
- qu'on m'assiste comme un enfant,
- qu'on dévalorise l'autre pour exister sans jamais se juger soi-même.

Faut-il se voir au centre de son projet de vie ou de voir la vie au centre de son projet ?